

après tout ce bredouillage de français qui, pendant toute la journée, n'a cessé de me casser les oreilles. Revenu par le même chemin, à la place des Pyramides, j'ai pris un bon dîner à table d'hôte, et me voici confortablement installé devant mon petit feu de cheminée (il est composé de fagots), occupé à écrire mon journal ; l'horloge sonne dix heures ; il me reste à fumer une bonne pipe de tabac ; — il sera temps de gagner mon lit pour dormir et rêver au pays, aux amis et aux parents absents. Dieu daigne les bénir et les garder sous sa sainte protection ! ce que je demande aussi pour moi.»

Le récit que M. James Bayley nous fait de ses visites aux églises, aux institutions publiques, et de ses études dans les galeries de peintures et les nombreux musées de Paris et des autres villes qu'il dut traverser en se rendant à Rome, dénote un homme d'un goût cultivé et de grande érudition. Ses observations, nous dit son biographe, R.-H. Clarke, sont fines et originales, quelquefois très piquantes.

« J'ai remarqué, nous dit-il, à la Bibliothèque Nationale de Paris, le buste de Voltaire par Houdon. C'est l'incarnation de l'esprit sceptique, railleur et méchant, merveilleusement exprimé dans le marbre modelé par le célèbre sculpteur français. »

Pour arriver jusqu'à Rome, M. Bayley dut passer par Livourne et autres villes ; il n'y avait pas encore de chemins de fer en Italie pour aller directement à la capitale du monde catholique.

En parcourant ces différentes villes, il eut le loisir de visiter les nombreux chefs-d'œuvre d'art qu'elles renferment ; et avec son esprit mûri, il sut éviter la précipitation ridicule et sotte d'un grand nombre de touristes qui veulent tout voir à la course, sans se rendre compte, et, pour ainsi dire, sans comprendre un mot de ce qui s'offre à leurs yeux dans le domaine des beaux arts.

Enfin M. Bayley arriva à Rome le 25 février 1842. Les deux premières semaines furent consacrées à visiter les principaux endroits de la Ville Eternelle. Il en éprouva une profonde impression ; et toujours il sentait le besoin de prier dans chacun des célèbres sanctuaires où il entra.

Cependant, jusque-là, durant son voyage de Paris à Rome, il avait toujours assisté au service anglican, ainsi que ses com-